

## Études littéraires africaines

COMBEAU-MARI (Évelyne), dir., *Les Voyageuses dans l'océan Indien, XIX<sup>e</sup> – première moitié du XX<sup>e</sup> siècle : identités et altérités*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2019, 274 p. – ISBN 978-2-7535-7623-0



Dominique Ranaivoson

Numéro 48, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1068451ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1068451ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Ranaivoson, D. (2019). Compte rendu de [COMBEAU-MARI (Évelyne), dir., *Les Voyageuses dans l'océan Indien, XIX<sup>e</sup> – première moitié du XX<sup>e</sup> siècle : identités et altérités*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2019, 274 p. – ISBN 978-2-7535-7623-0]. *Études littéraires africaines*, (48), 239–240.  
<https://doi.org/10.7202/1068451ar>

COMBEAU-MARI (ÉVELYNE), DIR., *LES VOYAGEUSES DANS L'Océan Indien, XIX<sup>e</sup> – PREMIÈRE MOITIÉ DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE : IDENTITÉS ET ALTÉRITÉS*. RENNES : PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES, 2019, 274 P. – ISBN 978-2-7535-7623-0.

Cet ouvrage collectif, paru sous la direction d'une historienne, intéressera aussi beaucoup les littéraires. En effet, les douze contributions rappellent les conditions de voyage et les œuvres laissées par des voyageuses parties seules ou en expédition, à des fins de simple curiosité ou pour livrer un reportage. La démarche est sensiblement la même que celle qui animait deux livraisons des *Cahiers de la SIELEC* (*Le reportage colonial*, n°10 en 2012 et *Quatre femmes écrivains dans l'Aventure coloniale*, n°10 en 2013) qui présentaient des femmes journalistes et écrivains. L'originalité de ce volume est de circonscrire l'étude à la zone de l'océan Indien, de la Malaisie à Zanzibar, en passant par l'Inde, l'île Maurice et Madagascar, et d'élargir le corpus à des textes émanant de groupes de femmes et non plus d'auteures isolées : le fonds de la collection « Voyageuses de Lettres » des éditions Fasquelle (Myriam Boucharenc), la correspondance des femmes de missionnaires protestants à Madagascar (Jean-Michel Velasquez), les femmes-voyageuses à l'île Maurice (Neelam Pirbhai-Jetha) ou les rapports des boursières d'Albert Kahn (Yaelle Arassa). On retrouvera également dans cet ouvrage le nom de femmes connues par les spécialistes de la zone (Ida Pfeiffer et Myriam Harry à Madagascar, traitées par Évelyne Combeau-Mari et Jehanne Monnier), celui de journalistes oubliées qui furent célèbres en leur temps (Marie-Édith de Bonneuil Dauban et Titaÿna, traitées dans l'article de Valérie Poulain) ainsi que d'autres auteurs dont les publications restèrent confidentielles (Hélène de France, évoquée par Sonja Malzner), voire inédites jusqu'à une date récente (Rose de Freycinet évoquée par Chantale Meure, et Emily Ruete, née Salme bint Said al-Busaid, princesse de Zanzibar, évoquée par Gabriele Fois-Kaschel).

Si toutes ces femmes ont circulé dans un même espace maritime, ont visité des continents et des îles dans un contexte colonial où l'idéologie de la hiérarchie des races était largement admise et les écarts de civilisation spectaculaires, leurs productions ne se valent évidemment pas sur le plan littéraire. Les contributions s'en tiennent à l'analyse des perspectives défendues par les voyageuses dans ces contextes d'immersion (provisoire). L'intérêt ne réside donc pas tant dans les productions écrites que dans les représentations diffusées par celles-ci en tant que « constructions mentales liées à un système d'idées, d'images ou de signes caractéristiques d'une épo-

que ou d'un lieu » (p. 98). Toutes les études sont orientées vers la recherche d'un système qui serait commun aux auteures, au pré-texte qu'elles vivent au même moment et appartiennent au beau sexe. Par exemple, toutes accordent une large place à la description des femmes et de la structure familiale. Évelyne Combeau-Mari pose à ce titre une question reprise par l'ensemble des contributeurs : « Existe-t-il finalement une appréhension féminine de cet espace ? » (p. 12). Et l'on retombe alors dans l'essentialisme. Le plan chronologique n'y change rien : on distingue, dans une perspective évolutionniste, différents « moments dans la mise en mouvement des femmes » (p. 13). Il y aura donc celles qui, conformément à l'attente des analystes, se montrent audacieuses, autonomes et critiques à l'égard des systèmes en place – Ida Pfeiffer est ainsi placée sous le signe du « défi » (p. 14), ce qui est discutable – et celles qui seraient au contraire, comme Rose de Freycinet qui osa embarquer clandestinement pour accompagner son mari, « guindée[s] dans [leur] rôle social et conjugal » (p. 72). Cette manière d'imposer à des trajectoires et des personnalités bien différentes un même prisme de lecture ne parvient pas à démontrer qu'il y aurait un regard féminin : on conclura simplement que les voyageuses, comme leurs homologues masculins, observent et analysent l'Autre en fonction de leur situation personnelle, de leurs convictions, de l'horizon d'attente de leur lectorat ou de leurs prescripteurs. Il ne semble pas que la destination change quoi que ce soit à la posture des voyageuses, puisque les exemples issus d'Afrique (la princesse zanzibarite et Hélène de France en Afrique de l'Est) sont parfaitement intégrés à la démonstration.

Ce volume permet donc avant tout de redécouvrir des femmes qui ont voyagé loin de leur Europe natale dans des circonstances très diverses (de l'expédition officielle, proche de la tournée de propagande, menée par Myriam Harry à des itinéraires plus libres, quoique financés par une bourse Kahn). La réception de leurs écrits, en particulier le succès des reportages, témoigne de l'admiration portée à ces aventurières. L'orientation du volume nous paraît être le signe d'un besoin actuel récurrent, qui conduit à tracer une courbe continue des progrès de l'émancipation féminine européenne.

■ Dominique RANAIVOSON